

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Description](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Musique](#), [Nature](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Portrait](#), [Récit](#), [Théâtre](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria

Ce document est une réponse à :

[4. Versailles, Dimanche 3 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[6. Versailles, Lundi 4 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria

[9. Beauséjour, Mercredi 6 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-09-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1370-1371, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

8 Château d'Eu Mardi 5 Sept. 1843

6 heures et demie

Enfin j'en sais le terme. La Reine part jeudi par la marée du matin. Je ne vous ai peut-être pas conté, tout M. Salvandy. Je n'en ai pas eu et n'en ai pas le temps. Mais nous étions convenus qu'il reviendrait ici pendant mon séjour et que nous y viderions ce qui le regarde. Il n'est pas venu, quoiqu'il ait fait pour cela, la Reine étant à Eu. J'ai prié le Roi de l'inviter à dîner pour jeudi, la Reine partie. Et jeudi après le dîner et Salvandy réglé de 8 à 10 heures, je partirai pour être à Auteuil de 10 heures à midi vendredi. Quel long temps ! Pas perdu pourtant.

La Reine m'a reçu hier. Le Prince Albert d'abord ; la Reine s'habillait pour la promenade. Avec l'un et l'autre conversation parfaitement convenable et insignifiante. La Reine très gracieuse pour moi, je pourrais dire un peu affectueuse. Elle m'a beaucoup parlé de la famille Royale qui lui plaît et l'intéresse évidemment beaucoup.

Je venais de recevoir un billet de Duchâtel qui regrettait qu'elle n'allât pas à Paris où l'accueil serait excellent, brillant. Elle en a rougi de plaisir. Ceci m'a plu. Un seul mot de quelque valeur : " J'espère que de mon voyage, il résultera du bien. - Madame, c'est à vous qu'on le rapportera. "

Le soir, Lord Aberdeen s'est fait valoir à moi de n'avoir pas assisté à mon audience de la Reine. Elle l'en avait prévenu : " Notre règle voulait que je fusse là, mais j'ai dit à la Reine qu'avec un aussi honnête homme je pouvais bien la laisser seule. " Je lui ai garanti l'honnêteté de ma conversation. Sous son sombre aspect, Lord Aberdeen est, je crois, aussi content que la Reine de son voyage : " Il faudrait absolument se voir de temps en temps, me disait-il hier ; quel bien cela ferait ! " Nous avons causé hier de Tahiti et de la Grèce. Tahiti n'est pour lui qu'un embarras ; mais les embarras lui pèsent plus que les affaires. C'est un homme qui craint beaucoup ce qui le dérange, ou le gêne, ou l'oblige à parler, à discuter, à contredire et à être contredit. Il voudrait gouverner en repos. Evidemment la session n'a pas été bonne à Peel. Aberdeen m'a dit que sa santé en était ébranlée. " Pauvre Sir Robert Peel m'a dit le Prince Albert il est bien fatigué. " On en parle d'un ton d'estime un peu triste et d'intérêt un peu compatissant. Comme d'un homme qui n'est pas à la hauteur de son rôle et qui pourtant est seul en état de le remplir.

La promenade a été belle ; quelques belles portions de forêt, quoique très

inférieure à Fontainebleau et à Compiègne. Mais les forêts sont nouvelles pour les Anglais. Un beau point de vue du Mont d'Orléans où le luncheon était dressé ; et là autour des tentes comme sur la route, beaucoup de population, accourue de toutes parts, très curieuse et très bienveillante.

De la musique le soir, Beethoven, Gluck, et Rossini, très peu de chants ; quelques beaux chœurs. On n'avait pas pu venir à bout de s'entendre sur l'opéra Comique. Au vrai, les acteurs voulaient jouer Jeannot et Colin, et n'avaient apporté que cela. Le Roi n'a pas voulu et il a eu raison. Mais il fallait qu'ils eussent apporté autre chose.

L'amiral Rowley à dîner. Son vaisseau, le St Vincent était venu saluer le château. Bonne figure de vieux marin Anglais ; bien ferme sur ses jambes et très indifférent. Le Duc de Montpensier a beaucoup de succès auprès de la Reine. Hier, pendant le dîner, il la faisait rire aux éclats. Il est le plus gai et le plus causant, de beaucoup. On voit que tout l'amuse. Mad. la Duchesse d'Orléans était de la promenade, et au luncheon, à la gauche du Roi. Avec M. le comte de Paris qui a infiniment gagné. Il a une physionomie sereine et réfléchie. Son précepteur m'en a bien parlé. La grande lettre n'est pas encore venue. Cela me déplait. Je n'aime pas à rien perdre.

Désidément Mad. la Princesse de Joinville est charmante. Tout le monde, vous le dira. Charmante de tournure et de physionomie. La mobilité d'un enfant avec la gravité passionnée d'un cœur très épris. Elle prend, quitte et reprend les regards de son mari, vingt fois dans une minute, sans jamais, s'inquiéter de savoir si on la regarde ou non, sans penser à quoi que ce soit d'ailleurs. Et cela avec un air très digne, ne paraissant pas du tout se soucier, si elle est Princesse et l'étant tout-à-fait.

Le Roi fait aujourd'hui présent à la Reine de deux grands et très beaux Gobelins (15 pieds de large sur 9 de haut) la chasse et la mort de Méléagre, d'après Mignard, e& d'un coffret de sèvres qui représente la toilette des femmes de tous les pays. C'est un présent très convenable. Une heure Le présent vient d'être fait et vu de très bon œil. Les deux tableaux sont vraiment beaux. Ils ont été commencés il y a trente ans encore sous l'Empire.

Le N°4 est enfin venu avec le 6. A ce soir ce que j'ai à vous répondre. Je vous quitte pour aller chez Lord Aberdeen. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1986>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 5 septembre 1843

Heure6 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailles

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

le
je me
coup.

8

Château d'En ¹³⁷⁰
Mardi 5 Sept. 1843
6 hours, or less.

Enfin je sais le terme. La Reine part vendredi, pas la marie du matin. Je me vous ai peut-être pas conté tout m^e Salvandy. Je n'en ai pas, ou et non ai pas le temps. Mais nous étions convenus, qu'il reviendrait ici pendant mon séjour et que nous y viderions, ce qui le regarda. Il n'est pas venu, quoiqu'il ait fait pour cela, la Reine était à En. J'ai pris le Roi de l'inviter à Dieus pour vendredi, la Reine partie. Le vendredi, après le dîner et Salvandy réglé, de 8 à 10 heures, je partirai pour être à Auterive de 10 heures à midi Vendredi. Just long tem! pas perdre pourtant.

La Reine m'a reçu hier. Le Prince Albert d'abord; la Reine s'habilla pour la promenade. Avec l'un et l'autre, conversation parfaitement convenable et insignifiante. La Reine très gracieuse pour moi, je pourrais dire un peu affectueuse. Elle m'a beaucoup parlé de la famille Royal qui lui plait et s'intéresse évidemment beaucoup. Je venais de recevoir un billet de du châtel qui regrettait quelle

n'allait pas à Paris où l'acoustique était excellente, brillante. Elle en a eu un peu de plaisir. Ceci n'a plus. Un seul mot de quelque valeur : « J'espère que, de mon voyage, il sortira du bien». Madame, c'est à vous, qui le rapportera.

Le fait, lord Aberdeen s'est fait valoir à moi de m'avoir pas assisté à mon audience de la Reine. Elle l'en a fait prévenir. Notre règle voulait que je fusse là ; mais j'ai été à la Reine quasiment un aussi honnête homme, j'ai pu faire bien la laisser. Je lui ai garantie l'honnêteté de ma conversation.

Sous son sombre aspect, lord Aberdeen est, je crois, aussi content que la Reine de son voyage. « Il faudrait absolument je vois de tout en tout », me disait-il hier, quel bon cela ferait !, pour nous faire hier de l'Asie, et de la Grèce. Saïki n'est pour lui qu'un embarras ; mais, le embarras lui plairaient plus que les affaires. C'est un homme qui craint beaucoup ce qui le dérange, ou le gêne, ou l'oblige à parler, à discuter, à contredire et à être contredit. Il voudrait gouverner en repos.

Evidemment la session où pas de bonne à Pots. Aberdeen n'a dit que Sir Staats est tout abranché... pauvre Sir Robert Peel, ma

dit le Poème en parle d'un d'intérêt un peu homme qui a et qui pourra

la person personne de Fontainebleau fond, sans n point de vue l'enthousiasme et n comme sur l'accusée de bienveillante.

De la en et Rossini ; le théâtre. On a soutenu ses actions voulait n'avaient approuvé, et il a quitté sur une

L'Amis de la p. Vincent, Bonne figure, femme sur le

Le duc

dit le Prince Albert, il est bien fatigué". On en parle dans son entourage un peu triste et d'intérêt un peu compatissant. Comme d'un homme qui n'est pas à la hauteur de son rôle et qui pourtant est seul en état de le remplir.

La promenade a été belle : quelques belles
parties de forêt, quoique très infestées à
Fontainebleau et à Compiègne. Mais les
forêts sont nouvelles pour le Anglais. Un beau
point de vue du Mont d'Orléans où la
luncheon état dressé ; et là, autour de tentes
comme sur la route, beaucoup de population,
accourue de toutes parts, très curieuse et très
bienveillante.

De la musique le Sois, Beethoven, Gluck et Rossini; très peu de chant; quelques beaux choeurs. On n'avait pas pu venir à bout de l'entendre ses l'opéra comique. Au vrai, les acteurs voulaient jouer Teamot et Colin, ils n'avaient apporté que cela. Le Roi n'a pas voulu, et il a eu raison. Mais il fallait qu'ils aient apporté autre chose.

L'ancien Rowley à dîner. Son Vaillant, le p. Vincent, était venu Saluer le chateau. Bonne figure de vieux marin Anglais, bien fermé sur ses jambes, et très indifférent.

Le duc de Montpensier a beaucoup de

diminutif, auprès de la Reine. Mais, pendant le
dîner, il la faisait rire aux éclats. Il en
le plus qu'il est le plus courant, de beaucoup.
On voit que tous l'amusent.

8

N° 16

Mardi. La duchesse d'Orléans était de
la promenade et au luncheon, à la gauche
du Roi. Avec M^{me} le comte de Paris qui a
infiniment gagné. Il a une physionomie
stupéfiante et réfléchie. Son précepteur n'en a
bien parlé.

La grande lettre n'est pas encore revenue.
Cela me déplaît. Je n'aime pas à rien
perdre.

De l'indifférence, Mardi. la Princesse de Joinville
est charmante. Toute le monde vous le dira.
Charmante de tourment et de physionomie.
La mobilité d'un enfant avec la gravité
passionnée d'un cœur très éprouvé. Elle prend,
quitte et reprend les regards de son mari
vingt fois l'an, une minute, sans jamais
s'inquiéter de savoir si on la regarde ou
non, sans penser à quoi que ce soit d'autre.
Et cela avec un air très digne, ou parfaite
ma, du tout de souci. Si elle est Princesse
et l'étant tout à fait.

Le Roi fait aujourd'hui présent à la
Reine de deux grands et très beaux Sobatins,

Reine par
Se me vous a
Salvadory. Si
le tenu. Mais
reviendront à
vous, y viderai
pas venus, que
Reine était
à Diens pour
après le dîner
heures, je par
10 heures à m
pas produire
la Reine
d'abord; la Re
Avec l'en et
convenable, et
gracieuse pour
affectionnée. La
famille Augas
évidemment b
ses billes de

6

(15 pieds de large, sur 9 de haut) la chasse¹³⁷⁴ de la mère de Molénaire, d'après Mignard, le d'un colport de livre qui représente la gloire de, somme de tout le pays. C'est un produit très convenable.

bonne heure.

Le présent viene d'être fait, et vu de très bon œil. Les deux tableaux sont vraiment beaux. Ils ont été communiqués, il y a trente ans, envers sous l'Empire.

Le N° 4 est enfin venu, avec le 6. à ce sujet ce que j'ai à vous répondre. Je vous quitte pour aller chez lord Abbercorn. Adieu. Adieu. Adieu.

